

# LE PUBLICISTE.

OCTIDI 18 Thermidor, an VI.



*Extrait du protocole des séances de la députation d'Empire. — Entrevue de M. d'Albani avec les ministres français à Rastadt. — Nouvelles d'Angleterre et d'Irlande. — Lettre du général en chef Darbois, relativement à sa tournée sur les côtes de l'Océan. — Découvertes à Paris d'une bande de voleurs dans différentes retraites. — Bruit d'un combat naval entre le général Buonaparte et l'amiral Nelson.*

## ALLEMAGNE.

*Bulletin de Rastadt, du 13 thermidor.*

Tel est le protocole des séances de la députation de l'Empire, des 10 & 12 :

Malgré la suspension apparente des négociations, depuis la séance du 3 de ce mois, la députation n'en a pas moins mis d'activité dans ses opérations, pour accélérer la conclusion de la paix. On a mis à profit ce loisir, pour préparer les votes sur la dernière note des ministres français, en demandant à ses commettans des instructions plus précises, & en consultant les dispositions des cours de Vienne & de Berlin. Pendant ce tems, il a été rédigé un projet de traité de paix, dont les journaux ont déjà fait mention, & qui semble n'avoir pas l'approbation des ministres français, à qui appartient, en qualité de vainqueurs, le droit de le rédiger. Ce projet de traité est le fruit du travail infatigable du premier membre de la députation. Il contient 34 paragraphes & doit être considérablement augmenté par les résultats des négociations ultérieures. Dès hier, on a pu en distribuer des copies aux autres membres de la députation. Elle se réunira aujourd'hui à tenir sur ce projet de traité une conférence verbale qui ne sera pas considérée comme une séance, ni insérée formellement au protocole.

À peine le ministre directorial de Mayence, M. d'Albani, étoit-il rentré chez lui après-dîner, que les ministres français, instruits du résultat de la séance du matin, se sont rendus, & lui ont témoigné leur étonnement de ce qu'au lieu de répondre à leur note modérée, il vouloit proposer un plan de paix entier. Ils lui ont réservé en outre que, pour prendre ce parti, il falloit auparavant être d'accord sur les principaux points, & alors ce seroit aux envoyés de la république, & non à la députation, à présenter un pareil plan.

M. d'Albani ayant fait part de cette entrevue au comte impérial & aux ministres prussiens, ceux-ci ont envoyé des courriers à Vienne & à Berlin. En conséquence il a été tenu une nouvelle séance le 12, dont voici le résultat.

Dans la séance de ce jour, on a dit : « A peine a-t-il été convenu, le 10, de procéder à un examen réfléchi du projet de traité de paix, que les ministres français se sont rendus chez le ministre directorial pour se plaindre qu'au lieu de répondre à leur dernière note, on s'occupoit d'objets étrangers, entr'autres d'un projet de traité de paix ; que par là on entravoit la marche des négociations, en accolant des articles déjà décidés avec d'autres qui ne l'étoient point encore : ils ont ajouté

qu'après la décision des points contestés, ils sauroient bien s'occuper eux-mêmes de rédiger un projet de traité de paix ; mais que quant à présent ils ne pouvoient rien admettre de pareil, & qu'ils attendoient une prompte réponse à leur dernière note. On leur a répondu que ce projet de paix n'avoit été conçu que pour rassembler tous les points de la négociation & en faciliter la marche, & qu'on ne perdoit point de vue leur dernière note. Mais les ministres français ayant persisté dans leur opinion, il s'agit à présent de savoir si on continuera à s'occuper du projet de traité de paix, ou si on en ajournera l'examen jusqu'à ce qu'on ait répondu à la dernière note française.

» Cette dernière proposition a été verbalement adoptée, pour ne rien omettre de ce qui peut accélérer la conclusion de la paix ; mais on persiste à ne point s'arrêter à la déclaration des ministres français, comme n'étant point faite suivant les règles, c'est-à-dire par la commission impériale & comme prématurée. En conséquence, au premier jour, le 16 peut-être, on votera sur la dernière note des ministres français. »

Hier, le comte de Metternich, avec sa famille & une partie de la députation, ont été dîner à Bade.

Aujourd'hui, le prince Frédéric de Bade & son épouse, en arrivant ici, ont été versés au tournant rapide d'une rue, la chute a été si violente, que l'impériale de la voiture a été brisée, & que les deux époux ont été blessés l'un & l'autre à la tête assez gravement, néanmoins sans danger.

Les envoyés de Bavière à Rastadt ont démenti formellement la nouvelle répandue, qu'il doit être fait dans cet électorat une levée de 18 mille hommes pour le service de l'Autriche.

## ANGLETERRE.

*Extrait d'une lettre de Londres, du 3 thermidor.*

Nos goûts & nos usages s'étendent fort au loin. On a déjà publié que nos troupes avoient établi des clubs & de chevaux de course au cap de Bonne-Espérance ; nous apprenons que les criminels transportés à Botany-Bay dans la mer du Sud, y ont élevé un théâtre, dont les frais n'ont coûté que cent guinées. Ils en sont non-seulement les constructeurs, mais encore les acteurs. Le prix des premières places est d'un scheling (12 décimes de France), & on peut payer en argent, en farine ou en autre denrée. Ils venoient de donner, au départ du dernier bâtiment, une représentation, au profit de la veuve d'un soldat qui s'étoit noyé, dont le produit a été 12 guinées, somme bien considérable pour le lieu & les circonstances.

L'expédition de Buonaparte occupe ici, comme de raison, le public ainsi que le gouvernement. On ne doute guère qu'elle ne soit destinée pour l'Egypte, pour aller de-là attaquer les Anglais dans l'Inde. Vous savez qu'il y a eu en Angleterre beaucoup de Bohémiens errans qui se croient Egyptiens, & qui en portent ici le nom (*Gypsites*). Ils ont une ancienne chanson qu'ils chantent encore, & dont on a donné la traduction dans quelques papiers. Voici la traduction française de cette traduction anglaise : « Les années couleront sur les années, les siècles rouleront sur les siècles, avant que les forces du monde abaissent l'orgueil du Croissant. Chassés de royaume en royaume, la puissante race égyptienne, semblable aux vagues de l'Océan, sera poussée sur tous les rivages. Mais lorsque trois fois cent ans se seront écoulés, alors arrivera le terme de leur esclavage ; alors des nations guerrières viendront des climats lointains ; elles nous rendront notre terre natale & détruiront les tours des Turcs ». — Il semble que plus un événement est extraordinaire, plus il est aisé de trouver des prophéties qui l'ont précédé long-tems à l'avance.

Quoiqu'il règne très-peu de propriété sur les vaisseaux russes, on a remarqué avec étonnement que les équipages n'y sont pas sujets au scorbut qui fait tant de ravages sur les vaisseaux anglais, où l'on y entretient une extrême propriété. On attribue cela à la boisson dont les russes font un usage habituel & qu'ils appellent *quas*. C'est une liqueur acidule & assez agréable qu'ils préparent à la mer comme sur terre, & qui est faite avec du houblon & du riz fermentés. On doit attribuer à la même cause la salubrité des prisons russes, où l'on ne voit point de ces maladies épidémiques & meurtrières, appelées *fièvres de prison*, & qui sont si communes en Angleterre.

La chaleur a été si forte & si continue en Suède cet été, qu'elle y a occasionné des maladies épidémiques & surtout des fièvres pétériales qui ont emporté beaucoup de monde.

### IRLANDE.

*De Dublin, le 3 thermidor.*

Voilà près de soixante jours que la campagne est ouverte, & que les combats ont commencé entre les troupes du roi & les Irlandais-unis. Les annales européennes offrent peu d'attaque aussi désespérée & de résistance aussi vigoureuse. Que n'a-t-on pas employé contre les insurgens ? verges, amendes, transportation, tortures, potences, fusillades, & pour les vaincus aux champs de batailles, *nulle grâce*. Vingt-neuf mille Irlandais ont péri. D'après les calculs avoués par le ministère, cinq mille soldats du roi ont mordu la poussière. Et cependant près de vingt mille hommes sont encore en armes dans le comté de Wexford. On n'a pas combattu à Wexford ; & les colonnes de Vinegar-Hill & de Wexford, avoient un plan de retraite offensive, qui a réussi. Dans le comté de Wicklow, une immense population est répandue sur les montagnes.

Dans le comté de Kildare, depuis le moment où James Duff l'a quitté, une armée, divisée en quatre colonnes, sous les ordres du général Aylmer, qui l'a remplacé, a reçu, dit-on, de nombreux sermens d'allégeance. Mais on retrouve à quelques milles le corps des insurgens, augmenté par des renforts considérables.

Regardez la carte de l'Irlande : le plan de guerre défensive adopté par les Irlandais-unis est un gage de leurs succès. Où les troupes du roi trouveront-elles de

quoi nourrir leurs chevaux ? & qu'ont-ils à craindre de leur cavalerie & de leur artillerie dans leur montage dans leurs marais ?

Ils ont senti le besoin d'avoir un parc d'artillerie, leur dévouement pour s'emparer des canons, mortiers & obus des troupes royales, n'a peut-être pas d'exemple.

L'armée d'union a des vedettes & des éclaireurs comme l'armée du roi ; mais les éclaireurs des insurgens sont plus accoutumés au climat, & connoissent mieux les lieux des retraites, les caches, les localités & les asyles.

Les insurgens semblent déterminés à disparaître à fait pendant l'été, par-tout où les troupes royales ne vont camper ou se présentent, parce qu'ils attendent secours étrangers, une saison favorable, ou une attaque générale & mieux combinée sur tous les points à la fois de la part de leurs associés.

### REPUBLIQUE BATAVE.

*Extrait d'une lettre de la Haye, du 9 thermidor.*

On a arrêté Aikerna, le jeune, employé aux relations extérieures.

Le comte de Luckner, envoyé extraordinaire de Danemarck, vient d'arriver à la Haye pour succéder au baron de Schubart.

Le 13 de ce mois s'ouvrit notre nouveau corps législatif. Il se partagera aussi-tôt en deux chambres. Le jour, ou le lendemain, sera nommé le nouveau directeur pour lequel on prépare des logemens à la Vieille Cour.

Il est venu d'Amsterdam un grand nombre de pétitions contre onze des représentans nouvellement élus ; les pétitionnaires les accusent de fédéralisme. Mais l'assemblée est passée à l'ordre du jour.

Un bataillon d'infanterie batave est parti ce matin pour Zutphen. On prend des mesures contre le danger d'une invasion ennemie.

Le ci-devant directeur Van-Laagen, arrêté le 24 prairial & conduit à Woerden, est actuellement dans la prison de la cour de justice de Hollande, à la Haye. On dit que son interrogatoire a commencé hier. On va faire son procès.

Tous les autres détenus par suite de ladite journée de deux à trois exceptions, sont mis en liberté, ainsi que qu'ils avoient antérieurement fait mettre eux-mêmes en prison.

### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 12 thermidor.*

D'après les nouvelles de Bâle, les négociations ne vont pas. Tandis que les envoyés de quelques gouvernemens, d'accord avec le cabinet de Berlin, font tous les efforts pour accélérer la pacification, il en est d'autres qui y mettent toutes sortes de d'entraves, persuadés qu'ils gagnent du tems, ils gagneront beaucoup, & plaçant leurs lenteurs l'espoir d'un avenir plus avantageux à leur intérêt particulier. Ces derniers se mettent très-en garde depuis qu'ils croient que les conférences de Solms ne pas en une issue très-favorable à la paix continue, & qu'ils voient les préparatifs de guerre en Allemagne augmenter de jour en jour.

Le projet de traité présenté, il a quelques jours, par le député directorial de Mayence, à la légation française porte sur les principes contestés ouvertement par les ministres républicains ; ainsi, il ne sera probablement pas bien accueilli par eux. La députation d'Empire ne peut pas jusqu'ici d'autre réponse à la dernière note de

nipotentie à dessein la conclusion qu'après du dise, il est pire obtient qui naissent d'hui, & France de tralité qu'age de l'enlevé croi guerre da Toutes tres ports que Buon avoit dix à sa pon cerne ceit impossible Au

Le génie de l'Orient, satisfait d'un magnifique de ligne & la prochain deux spec L'empire attendent les Anglais de la ruine Puisse l'isès, & victoire. Salut P. S. I dans toute peu de dan en effet à de Jourda velle réqu nicalement aucun eré qui ne re

La poli avoient di de ces as chargés de — Sniva deux Sicil établis, p ct trouva servir des mettre en quels s'écabassade — Le ro

nipotentiaires de la république. Il est évident que c'est à dessein qu'on traîne en longueur les négociations, & que la conclusion de la paix de Rastadt dépend du dénouement qu'auront les difficultés existantes, entre les cabinets du Luxembourg & de Vienne; car, quoiqu'on en dise, il est peu probable, qu'en cas de rupture, l'Empire obtienne une paix particulière. D'abord, les obstacles qui naissent des conditions seroient les mêmes qu'aujourd'hui, & il ne seroit peut-être pas de l'intérêt de la France de reconnoître dans toute l'Allemagne, une neutralité qui nous ôteroit beaucoup de ressources, l'avantage de faire vivre nos armées en pays ennemis, & nous enleveroit plusieurs moyens de porter le théâtre de la guerre dans les états autrichiens.

Toutes les nouvelles de Venise, de Trieste & des autres ports de la mer Adriatique, s'accordent à annoncer que Buonaparte, avec la flotte de Toulon & le convoi, avoit dix à douze jours d'avance sur les Anglais qui sont à sa poursuite; mais on diffère tellement sur ce qui concerne cette flotte, depuis qu'elle a quitté Malte, qu'il est impossible d'en dire quelque chose de vraisemblable.

*Au quartier-général de l'armée d'Angleterre.*

Rouen, le 14 thermidor an 6.

Le général en chef, après avoir fait la tournée des côtes de l'Océan, depuis Port-Malo jusqu'à Brest & l'Orient, est de retour depuis hier à Rouen. Il a été très-satisfait de l'état des ports dans toute cette partie, & le magnifique aspect du port de Brest, où trente vaisseaux de ligne & un nombre proportionné de frégates, annoncent la prochaine résurrection de notre marine, étoit le plus doux spectacle dont il pût jouir.

L'empressement des troupes de terre & de mer qui attendent avec impatience le moment de se mesurer avec les Anglais, est le gage assuré de nos succès prochains & de la ruine de nos ennemis.

Puisse nos espérances & nos vœux être bientôt réalisés, & la harpe d'Érin accompagner nos chants de victoire.

Salut & fraternité.

*Signé, DABOIS.*

P. S. Le général en chef a voyagé de jour & de nuit dans toute la ci devant Bretagne, & il paroît qu'il y a peu de dangers à y courir. Quelques malveillans cherchent en effet à y aigrir les esprits; ils profitent du rapport de Jourdan pour jeter l'alarme, en annonçant une nouvelle réquisition; mais les autorités constituées étant généralement bien composées, ces perfides suggestions n'ont aucun crédit sur des hommes fatigués de leurs erreurs & qui ne respirent que la tranquillité.

*DE PARIS, le 17 thermidor.*

La police vient de découvrir une bande de voleurs. Ils avoient différentes retraites qui ont été fouillées. Dans l'un de ces asyles, on a trouvé un homme & une femme chargés de la garde du butin de la société.

Suivant les dernières lettres de Naples, le roi des deux Siciles ayant déjà vu acquiescer par les commissions établies, plusieurs des détenus pour opinions politiques, et trouvant dans la majorité des juges peu de disposition à servir des projets de vengeance, a pris le parti de faire mettre en liberté la plupart des prisonniers, en faveur desquels s'étoit depuis long-tems vivement intéressé Garat, ambassadeur de la république française.

Le roi de Sardaigne a destitué le chevalier de Solar,

gouverneur d'Alexandrie; dont le général Brune lui avoit demandé le renvoi. Il a aussi donné un successeur à son ministre de la police, le comte de Castelengo, qui sembloit fermer les yeux sur les insultes faites dans Turin aux soldats français, et sur les assassinats qui se multiplioient, malgré l'amnistie promise.

Le général Joubert a passé le 7 thermidor à Cologne; il ne s'y est point arrêté, et a continué sa route vers Bonn.

Les lettres de la Belgique annoncent que vingt mille hommes venant de l'intérieur, sont en marche vers le Rhin, et qu'ils y arriveront sur trois points, de Strasbourg, Mayence et Cologne. Ils seront à leur destination vers la fin de thermidor.

Hubert, un des membres les plus distingués du grand conseil helvétique, a donné sa démission.

La république helvétique pourra un jour recommencer Sparte, si l'esprit qui anime quelques-uns de ses législateurs, devient celui de la nation entière. Le traitement des premiers fonctionnaires de l'état vient d'être réglé avec une économie nécessaire, dans un pays peu riche et peu accoutumé à payer des impôts. Les directeurs auront 800 louis d'appointement annuels, avec un logement non-meublé.

Le ministre des relations extérieures aura 600 louis; les autres ministres 400 louis, avec le logement non-meublé aussi. Le commissaire du trésor public aura 250 louis; chaque préfet, 250 louis.

Nous ferons connoître demain une réponse de M. Gerry, envoyé américain, à la dernière lettre de Talleyrand-Périgord. Il proteste aussi, suivant l'usage, des intentions pacifiques de son gouvernement. Il exprime le désir de voir rouvrir des négociations dans une ville neutre; mais sans qu'il soit question d'emprunt. Il demande qu'on retire les lettres de marque dans les colonies à une foule de corsaires qu'il accuse d'y avoir exercé les vexations les plus atroces contre le commerce des États-Unis.

Il est à remarquer que le directoire a pris, ces jours derniers, un arrêté, tendant à réprimer les abus auxquels a donné lieu la distribution des lettres de marque dans les colonies, & qu'il a ordonné d'y respecter les droits des neutres.

Les lettres venant de l'étranger parlent d'un combat entre Buonaparte & Nelson. Guillemardet écrit de Madrid, que, suivant les nouvelles de Cadix, la rencontre avoit eu lieu entre Malte est le cap Pesaro, & que l'avantage nous étoit resté.

Une autre lettre de Gènes annonce aussi une action; mais ne dit rien du résultat qui n'étoit pas encore connu, lors du départ du courrier.

Le général Gouvion-Saint-Cyr, qui commandoit à Rome, a été destitué par notre directoire exécutif. Il est accusé, dit le *Patriote Français à Milan*, d'avoir empiété sur les pouvoirs civils des commissaires français dans la même ville, en faisant rendre au ci-devant prince de Doria un saint-sacrement en diamans, d'environ un million, dont le consulat s'étoit emparé pour satisfaire aux besoins pécuniaires de l'état.

### CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

Présidence du citoyen LECOINTE-PUYRAVEAU.

*Séance du 17 thermidor.*

Cabanis, par motion d'ordre, expose que la salle des

séances du conseil est construite de manière à la rendre très-insalubre : les architectes ne se sont pas même occupés d'y ménager les moyens d'y faire circuler l'air. En Angleterre, dit l'opinant, les tachygraphes qui recueillent les séances du parlement et qui sont placés dans la partie supérieure de la salle, meurent tous de fièvres putrides ; le même danger menace ici, non-seulement les journalistes, mais le public qui assiste aux séances et les représentans placés sur les banquettes les plus élevées : l'opinant explique en quoi ce danger consiste ; il fait voir ensuite que la salle n'est pas plus favorable à la voix qu'à la santé, et demande que les inspecteurs s'entendent avec une commission de l'institut national, pour aviser aux moyens de remédier à ces inconvéniens.

Cette proposition est adoptée.

Bopaux propose de charger une commission d'examiner s'il ne conviendrait pas de fixer une époque, à laquelle les ministres ne pourroient rien toucher des nouveaux crédits qui leur seroient ouverts, qu'ils n'aient rendu un compte entier de l'emploi des crédits antérieurs ; l'orateur se fonde sur quelques lacunes dans les comptes rendus jusqu'à ce jour.

Cette proposition est adoptée.

André, par motion d'ordre, s'éleve contre les maisons de jeu qu'on trouve à tous les pas dans Paris ; il trace le tableau des désordres & des crimes qu'entraîne la funeste passion du jeu ; de-là, il passe aux dilapidations & à la fortune scandaleuse des dilapidateurs : il voudroit que tous les marchés faits pour le compte de la république, fussent publics.

André demande la formation de deux commissions ; la première, pour présenter un projet contre les jeux ; la seconde, pour proposer les moyens d'atteindre les dilapidateurs & d'empêcher les dilapidations.

Marquezy pense que quant aux jeux les loix existantes suffisent ; il suffiroit de les faire exécuter. Il pense donc que le conseil doit se borner à adresser un message au directoire exécutif, pour lui demander compte de l'exécution de ces loix.

André répond que ces loix sont susceptibles d'être perfectionnées. Le conseil adopte les propositions de ce dernier.

Il a adopté ensuite le projet de résolution présenté dans la séance du 6 de ce mois par Lucien Buonaparte sur les pensions à accorder aux veuves & enfans des militaires de terre & de mer morts pour la patrie.

Le citoyen Garnerin se plaint de ce que le bureau central veut lui faire payer le quart de la recette qu'il a faite lors de son ascension ; il croit que ce n'est pas ici une fête, mais une expérience utile aux sciences. — Le conseil passe à l'ordre du jour.

Favard à la parole. Le conseil, dit-il, a renvoyé à une commission spéciale la motion d'ordre faite par Engerrand, l'un de ses membres, le 9 frimaire dernier. Elle a pour objet d'examiner les articles 26 & 27 de la loi du 18 pluviôse an 5, relative aux successions ; & dans le cas que les dispositions de ces deux articles contiendroient un effet rétroactif, d'en proposer la réforme.

La commission n'a pas trouvé que ces deux articles contiennent rien de rétroactif ; elle pense donc qu'ils doivent être maintenus.

Je n'insisterai pas sur les graves inconvéniens d'une législation versatile. Ils doivent être sentis par tout législateur, & quand une loi comme celle du 18 pluviôse a

subi les mêmes délibérations dont elle fut l'objet à deux reprises, elle doit servir de règle fixe aux citoyens ainsi qu'aux tribunaux.

D'après ces considérations, votre commission a été unanimement d'avis de passer à l'ordre du jour sur la motion de notre collègue Engerrand.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen LAVERAUX.

Séance du 16 thermidor.

Lemercier résume le rapport qu'il a fait il y a quelques jours sur une résolution qui accorde une maison nationale à la manufacture d'horlogerie établie à Besançon. Il rend compte des pièces qui ont été envoyées depuis son rapport, & il persiste à proposer le rejet.

Après quelques débats, le conseil ajourne pour donner le tems aux entrepreneurs de répondre aux griefs qui lui ont été adressés.

L'ordre du jour appelle la discussion sur la résolution du 17 thermidor an 5, relative aux domaines congéables.

Guyomard reproche à la résolution d'être incomplète, de violer l'art. 14 de la déclaration des droits, de contenir un effet rétroactif, & d'annuler, au mépris de la constitution, des jugemens intervenus en vertu des loix précédentes. Il voudroit que les seigneurs fussent remboursés de la même manière qu'on les autorise à rembourser les colons, suivant l'échelle de dépréciation ; mais il voudroit aussi que le propriétaire ne reçut pas, presque pour rien, les améliorations, défrichemens, augmentations de bâtimens faits par les colons en vertu du décret de l'assemblée législative. Guyomard vote pour le rejet.

Le conseil ordonne l'impression & l'ajournement.

Bourse du 17 thermidor.

Amsterdam..... 58 $\frac{1}{2}$ , 59 $\frac{1}{2}$ .	Montpellier..... pair 81
Idem..... 55 $\frac{1}{8}$ , 56 $\frac{1}{8}$ .	Rente provis... 16 f. 50 c.
Hambourg... 192 $\frac{1}{2}$ , 190 $\frac{1}{4}$ .	Tiers cons... 15 f. 63 c.
Madrid..... 11 f. 70 c.	Bon 2/3..... 2 f. 28 c.
Mad. effect... 14 f. 70 à 65 c.	Bon $\frac{1}{2}$ ..... 2 f. 25 c.
Cadix..... 11 f. 70 c.	Bon $\frac{1}{4}$ ..... 2 f. 25 c.
Cad. effect... 14 f. 75 à 70 c.	Or fin..... 106 $\frac{1}{2}$
Gènes... 97 $\frac{1}{4}$ à 98, 95 $\frac{1}{2}$ à 96.	Lingot d'arg... 50 f. 65
Livour..... 106, 105.	Portugaise..... 97 $\frac{1}{2}$
Bâle..... $\frac{1}{2}$ per., 2 per.	Piastre..... 5 f. 40
Geneve..... 2 $\frac{1}{4}$ per.	Quadruple..... 81 f. 50
Lyon..... pair 15 j.	Ducat d'Hol..... 11 f. 65
Marseille..... pair 15 j.	Guinée..... 26 $\frac{1}{2}$
Bordeaux..... pair 12 j.	Souverain. 34 f. 75 c. à 35

Esprit  $\frac{3}{5}$ , 415 à 425 fr. — Eau-de-vie 22 deg., 270 à 290  
 — Huile d'olive, 1 f. 15 à 20 c. — Café Martin, 3 fr. 40 cent.  
 — Café St-Domingue, 2 f. 80 à 75 cent. — Sucre d'Anvers  
 2 fr. 48 à 60 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 40 à 55 c. — Sucre  
 de Marseille, 1 f. 15 à 20 c. — Coton du Levant, 2 f. 50  
 70 c. — Coton des isles, 4 f. 25 c. — Sel, 5 f.

Histoire de Russie, représentée par figures, gravées par David le discours par Bin-de-Sainmore, tome premier, in 4°; prix 48 fr. Les épreuves avant la lettre, 72 francs. Cette Histoire est la plus exacte & la plus complète qui existe. Elle est ornée de 54 belles gravures, qui représentent les événemens les plus intéressans, depuis l'an 862, jusqu'à la mort de Catherine II. Les figures & les plans sont sur papier vélin double, & tiré à 200 exemplaires, les planches étant destinées pour une bibliothèque étrangère. A Paris, chez Darsy, rue Pierre-Sarrazin. Le second volume est presque terminé.

A. FRANÇOIS.